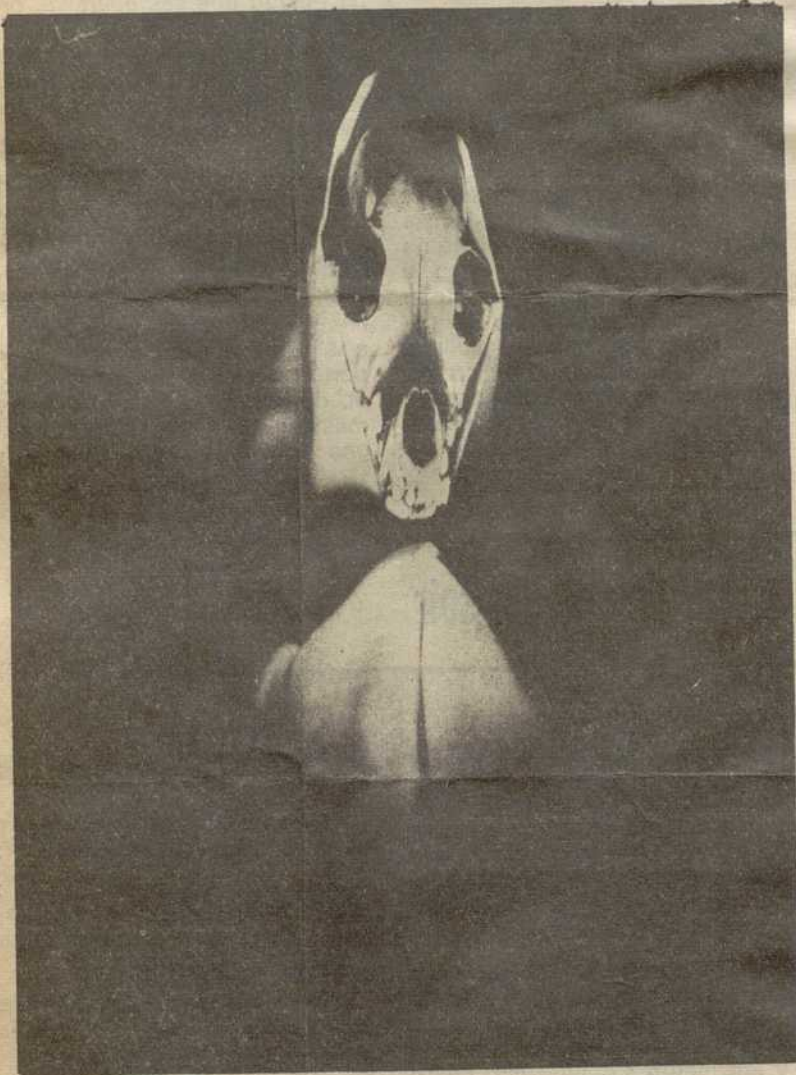


ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____
NOUVELLES LITTÉRAIRES
146, rue Montmartre - 2^e

26 OCTOBRE 1967



Ce « Cauchemar » a valu à François Cherrier de l'emporter au concours de photographie organisé par la Biennale internationale de Paris. Le thème de ce concours était « le fantastique ». Chaque concurrent présentait six photographies.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____

LE FIGARO
14, A. Point des Champs - 81000

26 OCTOBRE 1967

La gravure, la photographie et la médaille à la Biennale

DANS notre série d'articles consacrée aux différentes sections de la Biennale, il nous restait encore à rendre compte de la gravure, de la photographie et de la médaille.

La salle des gravures ne groupe pas moins de cent exemples, envois de vingt-sept pays. Cette large participation ne signifierait-elle pas que les artistes veulent aussi montrer qu'ils sont capables de sérieux ? L'atmosphère est tout autre que dans le reste de la manifestation lorsque l'on accède aux salles consacrées à cette technique. On ne participe plus à toute une série de jeux ou de gags mais on réapprend à regarder d'abord de loin puis de plus près chaque œuvre pour en évaluer le travail — d'un plaisir tout intellectuel — encore pour goûter la sensualité des effets comme devant une matière que l'on voudrait palper.

Il n'y a pas de place ici pour les excentricités. La technique impose ses lois admirablement servies par des artistes comme Fossie, Poncelet, Attali, Mühlstein (section française), et des pays comme le Pakistan, le Brésil et la Hongrie qui offrent une des meilleures sélections.

Pour trancher encore plus par rapport aux propositions clinquantes de la peinture, il semble que les graveurs se soient donné le mot pour ne pas faire de la couleur. A part quelques lithographies en couleurs remarquées chez certains artistes espagnols, portugais ou chiliens, d'une façon générale, la technique du noir et blanc gagne réellement tous les suffrages et signe d'une réelle vigueur, d'une réelle possession du métier, évitant tout ce qui pourrait passer pour de la facilité.

Deux nouvelles techniques font leur apparition à cette V^e Biennale de Paris ; ce sont la photographie et la médaille. Relégué sur les murs des escaliers menant du premier au second étage du musée, la nouvelle participation de la photographie fait un peu figure de parent pauvre. Attend-on qu'elle s'impose d'elle-même comme des véritables créations de l'art moderne ? Le premier essai nous apparaît un peu faible, un peu timide. Le thème du fantastique imposé au départ a-t-il bridé les imaginations au prix de vouloir faire « beau » ? Les « rochers » de Beauchesne, (France), les motifs géométriques de Lovrie (Yougoslavie), l'intensité lumineuse de Muller, qui zèbre ses visages d'un rideau noir et blanc, même les attitudes figées des personnages d'affiches des artistes anglais... servent l'esthétique avant le thème donné en un mot plaisent avant de susciter l'émotion créée par « le fantastique ». L'on se sent séduit mais on ne peut s'empêcher d'attendre encore beaucoup de cette jeune technique.

Au sous-sol du musée, à gauche de l'escalier, se trouve présenté dans des vitrines la « mini-section » de la Biennale : la médaille. Peu de pays y participent mais le choix est excellent. On y peut voir l'invention de nouvelles formes de Marie Papacous (Grèce), Lacko (Tchécoslovaquie) ; on ne peut s'empêcher d'éprouver la présence intense des reliefs de Georges Kalakalas (Grèce) ni le raffinement des œuvres d'Ewa Borys Olszewska. La France présente un hommage à Sklavos, décédé tragiquement il y a quelques mois. La force de son dessin aux lignes architecturales nous rappelle avec émotion le talent du sculpteur.

Sabine Marchand.